

Qui commence quoi ?

Questions psychanalytiques



Philippe Lefebvre

Ce texte poursuit l'élaboration de mon précédent texte à propos de ce dont la psychanalyse est forclosée¹, à savoir le réel musical de l'expérience primordiale qui se vit *in utero* pour le sujet.

Je pose ici cela : le psychotique, comme un nourrisson qui ne distingue pas les limites de son corps, de rien, est forclos. S'en déduit qu'il est envahi par le réel, qu'il ne peut *a priori* métaphoriser. Et s'en suit quelques questions que je m'autorise à adresser aux psychanalystes :

De quelles forclusions est-il exempt ?

Quelles en sont les conséquences pour son être lors de sa rencontre avec l'autre, le social, avec le monde ?

La menace de castration n'est-elle pas le fait d'un père infanticide ?

Où le désir et la demande de loi est-elle possible pour le petit d'homme ?

Qui commence quoi ?

Quel est le rôle de la mère ?

Ne se vit-elle pas comme toute-puissante, du fait qu'elle donne la vie ?

Où le père destructeur ne peut-il se positionner vis-à-vis de sa femme ?

Le fils peut-il résister à la séduction maternelle ?

Est-il le rival de son père ou bien est-ce son père qui est son rival ?

Le fils est-il *de facto* assigné à la tragédie lorsqu'il est dès sa naissance l'homme de sa mère et le mauvais objet de son père ?

¹ *De quoi la psychanalyse est forclosée*, publié sur Paroles des Jours.

De quoi doit-il, pour sa survie, apprendre à se défendre ?

Peut-il sortir de la prise par laquelle le prennent ses parents ?

Comment peut-il restituer à chacun d'eux sa juste place ?

Son agressivité n'est-elle pas le fait d'un instinct de survie, plutôt que celui de motions ambivalentes hainamarouées pour ses parents ?

Philippe Lefebvre